

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 60 (1922)
Heft: 23

Artikel: Royal biograph
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-217269>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dans l'adversité, à prendre le deuil.» L'impératrice Marie-Louise, retirée en sa souveraineté de Parme, apprit par la *Gazetta del Piemonte* la mort de l'empereur, que lui confirma, le 20 juillet seulement, une lettre officielle du baron Vincent, ambassadeur d'Autriche à Paris. Elle écrivit à son amie, Mme Crenneville: « Quoique je n'aie jamais eu de sentiment vif d'aucun genre pour lui, je ne puis oublier qu'il est le père de mon fils et que, loin de me maltraiter, comme le monde le croit, il m'a toujours témoigné tous les égards, seule chose que l'on puisse désirer dans un mariage politique. »

L. M.



BOITE AUX LETTRES DU „CONTEUR“.

A M. R. M., à Chevroux. — Vous êtes surmené et auriez besoin de repos. Essayez de ne penser à rien. Si vous avez les membres fatigués, reposez-vous; si vous avez trop parlé, taisez-vous. Si vous avez trop pensé, ne pensez plus!

A Victor désespéré, à L. — Evidemment quand on a eu des succès de joli garçon, on a de la peine à vieillir. Essayez de vous teindre les cheveux et la moustache.

Pauvre impotent, à G. — Malgré tout ce qu'on vous a dit, ne croyez pas que l'on puisse faire aussi bien de la main gauche ce que l'on fait avec la droite. Il est très difficile, par exemple, de mettre sa main gauche dans la poche droite de son pantalon et vice-versa.

A M. ***, Baron du Fromage, à V. — Vous faites bien d'égayer votre foyer en le décorant, puisque vous en avez les moyens. Ça fait aller le commerce. Mais soyez prudent, M. le baron, ne confondez pas une toile de maître avec un mètre de toile.

A Mme V., à Y. — Il est bien délicat de donner des conseils en matière de divorce. Le bureau du «Conteur» n'est pas un office juridique. Et puis, surtout, entre l'arbre et l'écorce.... Mais puisque vous désirez un arrangement, essayez la «Scotoline», on dit qu'elle recolle tout.

Une brave grand'maman qui chérit ses petits-enfants, à Aigle. — Nous sommes de votre avis, les jouets sont hors de prix. Mais voici une liste de jeux très simples dont l'appartement le plus modeste peut fournir les accessoires; ces jeux amuseront certainement vos petits-enfants et développeront leur intelligence.

Il y a le jeu du nègre, pour lequel il suffit de se procurer un encrier ou un seau de charbon.

Il y a le jeu du marchand d'étoffes: avec une seule paire de ciseaux, on peut débiter les rideaux du salon en un nombre illimité de coupons.

Il y a le jeu de l'inondation, qui consiste à ouvrir en grand tous les robinets de l'appartement et à préparer une flotille de bateaux en papier pour l'heure de la marée.

Il y a le jeu du tramway, qui se pratique en attelant les chaises de la chambre à manger: on tire la première; les autres suivent, avec des incidents de parcours imprévus. La partie est gagnée quand les voisins d'en-dessous se décident à monter.

Il y a le jeu des pompiers, qui nécessite seulement quelques journaux et des allumettes. Quand on a réussi à éteindre soi-même les journaux, on continue le jeu par la cérémonie de remise des médailles de sauvetage. Dans le cas contraire, on a le plaisir de voir arriver les véritables pompiers.

M. R. C., Clarens. — Votre maxime «œil pour œil, dent pour dent» est absurde et peu évangélique. Dites-moi comment vous piqueriez la guêpe qui vous aurait piqué?

M. Zwiebelstein, Hôtel Beau-Rivage, à Niederbipp. C'est votre dame qui a raison: «Mirabellen compote» veut dire en français compote de mirabelles et non pas compote à la mirabeau comme vous le pensiez.

Il est donc bien entendu que vous écrirez dorénavant sur les menus de votre hôtel «Compote ou marmelade de mirabelles» (lesquelles sont des prunes, comme vous le savez).

M. Y. Z., à Prilly. — Ne parlez de vous ni en bien, ni en mal: en bien, parce que l'on ne vous croirait pas; en mal, parce qu'on vous croirait.

M. V., à V. — Le «Conteur» n'est pas un journal scientifique. Il est humiliant d'avouer son ignorance; la rédaction n'est vraiment pas à la hauteur pour vous expliquer la théorie d'Einstein, mais voilà ce qu'elle en pense:

Tout le monde veut aujourd'hui parler d'Einstein — comme tout le monde aurait parlé de Bergson. Et comme personne n'est en mesure de le suivre dans ses déductions imprévues, à part une demi-douzaine de mathématiciens prodiges qui s'essoufflent eux-mêmes et perdent pied, la foule des engoués n'en retient que des mots impénétrables: potentiel, énergiesort, typéneulidique, système inertial, etc.

A M. G. P., à Morges. — Le «Conteur» ne fait pas et ne veut pas faire de politique. Mais réfléchissez bien, si vous foulez le Conseil d'Etat par terre, comme vous dites élégamment, par quoi le remplacerez-vous?

LE FEUILLETON



5 LE NOUVEAU DIRECTEUR

(Suite et fin.)

Et tandis que la jeunesse dansait, ceux qui sont — comme on dit — d'un certain âge, s'étaient rassemblés dans la salle voisine transformée en buffet. C'était là que la Société — représentée par les trois membres de la commission des vivres et liquides — offrait à ses amis le verre de l'amitié. Des discours furent prononcés par le président de «l'Echo du Biollon», qui remercia directeur, acteurs et chanteurs, et par le doyen des députés du cercle, qui se fit l'interprète des auditeurs pour féliciter chaleureusement la vaillante société, dont le succès était retentissant.

Après un échange de propos aussi aimables, il fallut de nouveau boire en l'honneur des héros de la journée. A peine vidés, les verres se remplissaient. Les bouteilles de Lavaux firent leur apparition et l'on chanta, à tue-tête, toutes les chansons connues.

Pierre Dupré, qui ne pouvait supporter ce bruit, s'éloigna, la tête en feu, et disparut dans la cohue des danseurs. Il gagna la porte sans remarquer le regard navré de Marie Clavel qui comptait sur lui pour une valse. Bien qu'il fût très fatigué, le sommeil tarda à venir et, toute la nuit, il entendit les éclats lointains des cuivres et les clameurs des villageois en fête.

Le lendemain, il se leva tard. Il était de mauvaise humeur et commençait à trouver que le rôle de directeur de société chorale n'allait pas sans de sérieux inconvénients. Il en était là de ses réflexions quand il entendit un roulement de tambour suivi de cris discordants. Il se mit à la fenêtre et vit s'arrêter devant le bâtiment d'école un char à échelles tiré par deux chevaux.

Sur ce char, il reconnut plusieurs membres de la Société de chant. Il reconnut Auguste Bolomey, dans son costume de général, le visage barbouillé de farine et de suie. Juché sur le cheval de gauche, il se redressait, de temps à autre, sortant son grand sabre et donnant des ordres. On eût dit un général d'opérette menant ses troupes à l'assaut. Cependant, confortablement assis, sur les bancs du char, Jules au Sapeur et Ami au Gros Jules, en vestes et en chapeaux de 1830, François Dutoit, dit le Nègre, en tirailleur sénégalais et le grand Ferdinand en ramoneur, entonnaient des chansons qu'ils ne parvenaient pas à chanter jusqu'à la fin. Le verre circulait à la ronde et, devant chaque maison, on s'arrêtait pour aller quémander des œufs, des saucissons et des saucisses.

Dès qu'ils aperçurent leur directeur, ils s'écrièrent:

— Monsieur le régent, monsieur le régent, venez avec nous!

De plus en plus étonné, Pierre répondit:

— Mais, au nom du ciel, que faites-vous donc?

Alors Auguste Bolomey, montrant, de la pointe de son sabre, les boucles de saucisses qui s'entassaient dans les corbeilles placées au fond du char, déclara:

— Vous voyez, on prépare le banquet de ce soir. On vous y attend, ça sera joyeux!

Rageusement, Pierre ferma la fenêtre. Ainsi c'était cela le résultat de ses efforts. Ces jeunes gens avec lesquels il avait passé tant d'heures à «cultiver l'art musical», comme disait le pasteur, ne trouvaient rien de mieux que de terminer, d'une manière grotesque, la fête de la veille...

Chez les Genthod, il apprit que la Société de chant avait coutume de clôturer ses séances d'hiver par un repas auquel on invitait les filles, parce que sans elles, on ne pouvait pas s'amuser. Pour éviter des frais à la Société, chaque ménage donnait une boucle de saucisse, des œufs, un saucisson ou même un poulet. Les Genthod, qui tenaient à initier leur pensionnaire à tous les us et coutumes de Biollens, ne manquèrent pas de lui dire qu'il ne pouvait se dispenser d'assister à cette petite fête.

Après bien des hésitations, Pierre se décida à y aller. La table était mise dans la petite salle du battoir mécanique. Personne ne manquait à l'appel. Le président Charles Vully invita tout le monde à s'asseoir. On prit place tandis que les verres se remplissaient et que Jules au Sapeur, déguisé en marmiton, découpait les saucisses fumantes.

Comme par hasard, Pierre Dupré se trouva assis à côté de Marie Clavel. Elle avait un teint clair, des yeux bleus et de jolis cheveux blonds qui frisaient sur les tempes. Ce soir-là, elle avait mis une blouse neuve qui laissait voir son cou et sa nuque. Elle portait une jupe courte et des souliers bas à hauts talons.

Il fut aimable et empressé; il parla beaucoup et elle l'écoutait, heureuse. Aussi, quand on annonça le bal, ils furent les premiers debout.

Perché sur son escabeau, le vieux Pierre-Antoine prit son accordéon, pressa les touches et se mit à distendre et à rapprocher, tour à tour, ses soufflets aigres. Les couples dansaient lentement. On entendait le rire clair des filles, tandis que les garçons frappaient de temps à autre le plancher de leurs gros souliers ferrés, pour marquer la mesure.

Il faisait un beau soir de printemps. La petite rivière murmurait sa chanson monotone entre les vernes qui ne tarderaient pas à se couvrir de feuillage. Et les couples quittaient parfois la salle de bal pour se promener sur la route.

JEAN DES SAPINS.

Royal Biograph. — Les deux premiers épisodes de «Parisette» nous ont tenu sous le charme. Il y a une photo de toute beauté. Cette semaine, trois nouveaux épisodes avec l'exquise Sandra Nilwanoff et le désopilant Biscot. Au programme encore: «Ascension aux Dents des Bouquetins», vue nature et sportive de tout premier ordre et «Un pari original», comédie comique. Dimanche 11, matinée ininterrompue dès 2 ½ h. Salle des plus agréables, grâce à une ventilation des mieux organisées.

DEMANDEZ PARTOUT
„Luy“ Cocktail
 L'AS DES APÉRITIFS
MARQUE DÉPOSÉE DISTILLERIE VALAISANNE, S.A.
 DIOC SION

Vermouth NOBLÉSSE
 DÉLICIEUSE GOURMANDISE

SE BOIT GLACE G. 162 L.

Rédaction: Julien MONNET et Victor FAVRAT.
 J. MONNET, édit. resp.
 Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.